



ARC DE
TRIOMPHE

LE SOLDAT INCONNU



+ DOSSIER
THÉMATIQUE



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

LA PATRIE RECONNAISSANTE

Au lendemain de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand d'Autriche, le 28 juin 1914, par des nationalistes serbes à Sarajevo, la Première Guerre mondiale éclate. Malgré des tentatives d'apaisement, l'Autriche-Hongrie et la Serbie se déclarent la guerre, entraînant dans leur sillage de très nombreux alliés. En France, la mobilisation générale conduit près de 8 millions d'hommes à prendre les armes. On estime que près de 1,5 million d'entre eux vont mourir durant le conflit tandis que 500 succomberont à leurs blessures.

Face à cette hécatombe, la gestion des corps devient un enjeu majeur dans le débat public. Au cours des premiers mois du conflit, c'est l'inhumation en fosses communes qui est la norme pour l'armée française. Une même fosse peut contenir jusqu'à 100 corps ! La pratique veut que l'on retire l'unique plaque d'identification que les soldats portent autour du cou afin de renseigner l'état civil et informer les familles.

Elle a pour conséquence de rendre anonyme la majorité de ces dépouilles. Nous n'en sommes qu'au tout début de la guerre, et alors que les combats font rage, des hommes du front défient les autorités militaires en enterrant leurs camarades, eux-mêmes, dans des sépultures individuelles situées au plus près des champs de bataille. Cet usage contraint l'État à prendre des mesures légales. En décembre 1915, il est décidé que chaque soldat tombé au front sera inhumé individuellement avec une sépulture perpétuelle et entretenue par la République. À cela s'ajoute la décision de joindre une seconde plaque d'identité sur chacun des combattants. De cette manière, chaque dépouille conserverait un nom en cas d'exhumation.



01. Affiche de l'ordre de mobilisation générale du 2 août 1914



02. Affiche de mobilisation rue Royale à Paris

14 JUILLET 1915 : L'HOMMAGE À ROUGET-DE-LISLE

Le conseil des ministres du 10 juillet 1915 envisageait initialement le transfert des cendres du compositeur au Panthéon. La décision sera finalement prise au dernier moment d'inhumer les cendres de l'auteur de la Marseillaise aux Invalides. La guerre s'installant dans la durée, il apparaissait alors important de remobiliser la population par un élan patriotique fort. C'est la raison pour laquelle le gouvernement choisit en hâte Rouget de Lisle. Au cours de cette cérémonie, il n'y a que très peu d'hommes valides (ils sont essentiellement au front). La majorité du public se compose alors de blessés et de mutilés, ainsi que de nombreuses femmes, veuves de guerre, infirmières, quêteuses de la Journée de Paris, enfants et vieillards vétérans de la guerre de 1870.

La cérémonie est très codifiée : celle-ci débute face à l'Arc de triomphe par le chant de la *Marseillaise* interprété par Marie Delna, artiste lyrique, qui, comme de nombreux interprètes, participe à l'effort de guerre par des tours de chants devant les troupes. Le cercueil du poète est déposé sur un affût de canon, recouvert du drapeau tricolore et tiré par neuf chevaux. La bière est d'abord honorée, symboliquement, face au groupe sculpté de Rude. Par la suite, le cortège s'élance entre l'Arc de triomphe et les Invalides, en passant notamment par l'avenue des Champs-Élysées.

L'HÔTEL DES INVALIDES

Construit à partir de 1670 à l'initiative de Louis XIV, l'Hôtel des Invalides est édifié à Paris sur la plaine de Grenelle afin d'accueillir 4 000 invalides de guerre. Sa construction s'étendra sur cinq ans selon les plans de l'architecte Libéral Bruant. En 1706, un dôme y est élevé ainsi qu'une église imaginée par Jules Hardouin Mansart. Le corps de Napoléon repose dans cette église.



03. L'hôtel des Invalides



04. Transfert des cendres de Rouget-de-Lisle, 1915

Avant la Grande Guerre qui marque un instant décisif dans la lutte pour l'émancipation des femmes en France. Certaines d'entre elles sont alors déjà salariées, elles travaillent à domicile (à la ferme, ou dans des travaux de confections) et surtout comme ouvrières, employées de bureau ou domestiques. D'un point de vue juridique, les femmes restent cependant d'éternelles mineures sous la tutelle de l'autorité masculine (le père, le mari, le patron).

Le 6 Août 1914, un appel est lancé aux « femmes Françaises » par René Viviani (1863-1925). Afin de mobiliser les femmes des campagnes pour remplacer « sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. », pour maintenir le travail des champs, les vendanges et les moissons en cette fin d'été. La société doit se mobiliser tout entière et les femmes sont incitées à prendre part à l'effort de guerre, et ce dans de nombreux secteurs comme les usines, les hôpitaux, les administrations, etc. Ces nouvelles responsabilités demandées par l'État sont à coupler avec les charges de la vie quotidienne. Les femmes entendent cet appel et se mobilisent en masse dans différents secteurs, tant publics que privés.

UN SOUTIEN MORAL AUX SOLDATS

Dès lors que le conflit s'enlise, les échanges épistolaires entre les combattants et leur famille sont primordiaux pour le moral des troupes. Dès 1915, de nombreuses œuvres de marraines de guerre sont créées afin de permettre de garder le lien avec les soldats : par une correspondance régulière ces marraines soutiennent moralement et affectivement les combattants isolés.

Au cours du conflit apparaissent les veuves de guerre. Conséquence des nombreux soldats morts au front, la silhouette endeuillée de noir symbolise le traumatisme qui touche l'ensemble de la Nation. De nombreuses veuves, sans travail, se retrouvent dans le dénuement le plus complet, et des œuvres de bienfaisance s'organisent alors pour les aider. Certaines perçoivent une aide de l'État : si le soldat a été tué au front, son épouse est reconnue officiellement comme veuve de guerre.

Des femmes de notoriété publique sont aussi engagées dans le conflit, notamment dans les œuvres de bienfaisance fondées dès le début de la guerre pour apporter de l'aide aux soldats sur le front. Les femmes issues de la bourgeoisie multiplient les bonnes œuvres et les appels aux dons afin de récolter des fonds. L'argent ainsi récolté sert à l'envoi de colis aux soldats, à l'assistance dans les hôpitaux, ou au soutien des plus démunis touchés par le malheur. Les grandes fortunes ne sont pas en reste et de nombreuses personnalités publiques se servent de leur argent et de leur notoriété, en développant des actions philanthropiques au service des plus faibles. C'est notamment le cas d'Anne Morgan qui fonde en 1917 le CARD (Comité Américain pour les Régions Dévastées).

Les jeunes femmes éduquées des milieux aisés se tournent quant à elles vers l'aide bénévole. Recevant une formation accélérée, elles deviennent infirmières et grossissent les rangs des effectifs diplômés de la Croix-Rouge. Avec l'urgence sanitaire, des hôpitaux de campagne se multiplient le long du front. Dans ces institutions, les « Anges Blancs » soignent les blessés, assistent les chirurgiens lors des opérations, et soutiennent moralement les soldats en offrant la présence réconfortante qui manque aux hommes. Cependant, avec l'allongement de la guerre, les frustrations affectives et sexuelles des soldats deviennent une réalité encombrante : la prostitution féminine se développe aux abords du front, et à l'arrière lors des permissions. La hiérarchie militaire, qui interdit aux épouses de rejoindre leur mari, tolère cette situation.

L'image de la femme combattante est largement employée par la propagande : avec les appels aux dons d'argent pour l'effort de guerre, les allégories de la mère protectrice ou de la jeune fille résistante sont utilisées au service des différentes causes. De Marianne à Jeanne d'Arc, les icônes historiques symbolisent alors la bravoure, le deuil, la douleur ou l'héroïsme du peuple face à l'ennemi.



FEMMES À L'ARRIÈRE, FEMMES AU TRAVAIL

Les femmes durant cette période vont investir le monde du travail de manière significative.

La guerre a débuté en fin d'été, ce qui correspond à la période des moissons ; il faut alors remplacer les hommes mobilisés qui ne reviendront pas aussi rapidement que prévu. Les femmes vont donc devoir cultiver les terres et gérer les exploitations durant quatre ans. Les cultivatrices n'ont pas été préparées à une tâche si dure, d'autant plus que les conditions sont rudes : les outils ne sont pas adaptés et la majorité des animaux de traits ont été réquisitionnés. Elles sont aidées dans leurs travaux par les plus anciens et les invalides restés à l'arrière.

Avec l'augmentation de la demande en matériel militaire, toute une industrie de guerre fait appel aux femmes dans les usines. Avant-guerre déjà, l'emploi se féminisait dans l'industrie textile, les conserveries, etc. Dans les usines d'armement travaillent les *munitionnettes*, pour alimenter le front en obus de différents calibres ; c'est un métier très éprouvant avec jusqu'à 10 heures de travail quotidien, une forte toxicité des produits employés provoquant des maladies, et qui contraint les ouvrières à soulever plusieurs milliers de kilos par jour ! En 1918, plus de 450 000 femmes travaillent pour maintenir l'effort de guerre dans des secteurs d'activités pour certains très éprouvant physiquement.

Certains emplois qui sont le plus souvent réservés aux hommes se féminisent : et malgré les réticences des administrations apparaissent alors des conductrices de tramway, des balayeuses, des postières, des employées du gaz, des mécaniciennes, etc. En Grande-Bretagne et aux États-Unis des femmes intègrent les corps auxiliaires de l'armée, elles bénéficient alors du même traitement que les hommes. Des bataillons féminins sont même créés en Russie. En France, l'armée refusera d'intégrer les femmes jusqu'à la fin de la guerre. >>>>>>>>>>>>>>>>



05. Cantine ouvrière à la Courneuve, oeuvre de Mme la baronne de Gunzburg. 1916



06. Lycéennes à Arcueil, 1917

L'Armistice du 11 novembre 1918 ne fait que suspendre le conflit. Il faut attendre le 28 juin 1919 et la signature du traité de Versailles pour que la Paix soit déclarée. Les principaux axes du traité sont rédigés lors de la Conférence internationale de Paris organisée par les vainqueurs. Dans cette cérémonie chaque détail est symbolique : Le choix de la Galerie des Glaces de Versailles comme lieu de la signature n'est pas anodin. En effet, la France cherche à effacer l'humiliation qu'elle avait subi lors de la signature du traité de Paix préalable après sa défaite de 1871. Le 28 juin fait aussi référence à la date anniversaire de l'attentat de Sarajevo. La mise en scène et les conditions de la signature contribuent à l'humiliation du vaincu qui avait proclamé son Empire en ce même lieu en 1871.

Aussitôt après l'Armistice, le débat autour des lieux de sépulture refait surface : Où les soldats doivent-ils être inhumés ? À l'endroit où ils sont tombés avec leurs frères d'armes ou bien sur leur terre d'origine auprès de leurs familles ?

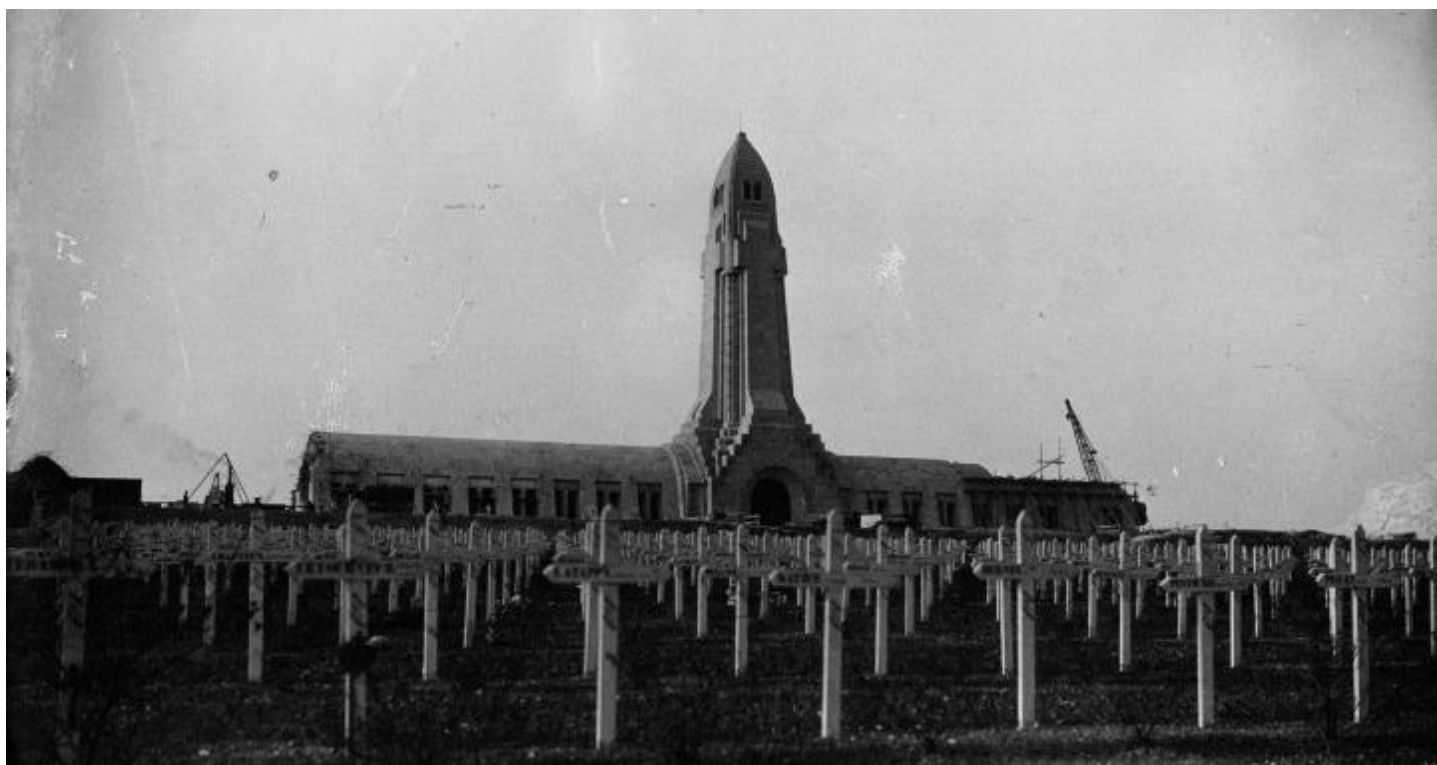
Après avoir regroupé et identifié les restes des soldats, l'État laisse le choix aux familles de rapatrier les dépouilles de leur mort à l'arrière ou de les enterrer dans les grandes nécropoles. Ces sanctuaires militaires sont bien souvent situés au plus près des zones de combats, comme c'est le cas pour les soldats tombés à Verdun et qui seront inhumés à Douaumont. Entre 1920 et 1923, 240 000 corps sont renvoyés auprès de leurs familles et 730 000 dépouilles – identifiées ou non – sont inhumées dans les ossuaires et nécropoles ouverts à la hâte.

LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE

Quelques semaines après la signature du traité de Versailles (le 28 Juin 1919), les festivités du 14 juillet ont une résonance particulière : le choix du lieu des commémorations est symbolique. L'axe des avenues de la Grande Armée et des Champs-Élysées place l'Arc de triomphe au centre de l'événement.

Le parcours est jalonné de décors faisant référence à la victoire. On y voit des trophées militaires ; une statue de Poilu située au carrefour Marigny ; des canons pris aux Allemands amoncelés en pyramide et surmontés d'un coq doré, symbole de la France, au niveau du rond-point des Champs-Élysées.

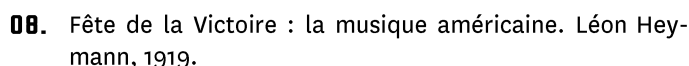
Le lourd protocole mis en place pour organiser le Défilé de la Victoire prévoyait que les aviateurs défileraient non pas à bord de leurs appareils mais à pied. La colère monte auprès de certains d'entre eux, on pense qu'il s'agit là d'une provocation. C'est depuis le bar de l'Escadrille (au Fouquet's) qu'ils organisent la riposte. Quelques jours plus tard, le 7 août 1919 à 7h20, Charles Godefroy décolle à bord de son biplan Nieuport 11 de l'aérodrome de Villacoublay. Il contourne l'Arc de triomphe à deux reprises, puis il s'engouffre sous la voûte. Au même moment, un tramway traverse la place, on raconte que les passagers se jetèrent au sol dans la panique.



07. Douaumont : inauguration du phare de l'ossuaire, Agence Meurisse, 1930

Le défilé militaire est triomphal, l'ensemble des troupes alliées est représenté, le cortège s'ouvre par le passage en tête d'un millier de mutilés de guerre. Puis, à l'égal des triomphes romains, les maréchaux paradent au-devant de leurs troupes, à cheval. Tous les soldats, vivants ou morts entrent ainsi dans la gloire et sont honorés par la Patrie. L'Arc de triomphe tient pour la dernière fois de son histoire le rôle de porte de gloire militaire.

»»»»»»»»»»»»»»»»



À la fin du conflit, une question se pose : comment permettre aux familles des 240 000 soldats non identifiés et des 253 000 disparus de faire leur deuil sans corps ni lieu de recueillement ? Le 26 novembre 1916, alors que les combats sont en cours, Francis Simon prononce un discours au cimetière de l'Est de Rennes. Il est lui-même père d'un soldat mort au combat et Président local du Souvenir-français.

“

Pourquoi la France n'ouvrirait-elle pas les portes du Panthéon à l'un de ces combattants ignorés morts bravement pour la Patrie ? Cette inhumation d'un simple soldat sous ce dôme où reposent tant de gloires et de génies, serait comme un symbole, et, de plus, un hommage rendu à l'armée française tout entière !

Francis Simon

Son discours trouvera un écho dans la population ainsi qu'auprès des militaires. L'idée resurgira régulièrement dans le débat public. Il faut attendre le 19 novembre 1918, soit une semaine après la signature de l'Armistice, pour que Maurice Maunoury, député et mutilé de guerre, reprenne cette idée et dépose une proposition de loi allant dans ce sens. En décembre de la même année, la Chambre des députés délibère et retient le Panthéon comme le lieu de l'hommage national préférant toutefois un livre d'or regroupant les noms de tous les morts de 1914-1918 à l'ouverture d'un caveau dédié à un soldat inconnu.

LE SOLDAT INCONNU À L'ARC DE TRIOMPHE ?

L'homme politique et journaliste Henry de Jouvenel lance l'idée d'une inhumation sous l'Arc de triomphe dans le journal populaire *Le Matin* daté du 4 novembre 1920 :

“

Réclamons tout de suite pour la dépouille mortelle du Poilu sa vraie place. Ce n'est pas le Panthéon, c'est l'Arc de triomphe. [...] Ce fils de toutes les mères qui n'ont pas retrouvé leur fils est bien plus qu'un grand homme : il représente la génération du sacrifice, il est le peuple entier. Ne l'enfermez pas dans la froide solitude de ce monument devant lequel le visiteur hésite, portez-le au sommet de l'avenue triomphante, au milieu de ces quatre arches ouvertes sur le ciel [...] et que l'histoire de France semble monter vers lui, les soirs de fête, avec la foule. Songez-y. C'est lui, l'inconnu, l'anonyme, le simple soldat, qui donne tout son sens à l'Arc de triomphe. [...] Laissez le Panthéon aux écrivains, aux savants, aux hommes d'État.

Henry de Jouvenel

Il n'est pas exclu que la décision des Britanniques d'inhumer un soldat inconnu dans l'Abbaye de Westminster le 11 novembre 1920, ait accéléré les débats en France. L'Arc de triomphe n'est pourtant pas encore retenu par la Chambre des députés. Le débat s'amplifie entre les différents groupes politiques. Le lieu d'inhumation devient un enjeu politique. Une partie de la gauche, catholique pour certains, réclame l'entrée d'un soldat inconnu au Panthéon, tandis que des personnalités de centre-gauche, de la droite et de l'extrême droite, ainsi que les anciens combattants prennent parti pour l'Arc de triomphe.

Certains députés rejettent le Panthéon pour son origine ecclésiastique. Le Soldat inconnu doit représenter tous les combattants morts, on souhaite donc privilégier un temple laïc et ouvert. On considère également que le Soldat inconnu n'est pas un « Grand Homme » selon la formule dédiée à ceux qui reposent au Panthéon. C'est un anonyme. Le Soldat inconnu n'est ni un grand écrivain, ni un scientifique, ni même un homme politique. Il est bien plus grand et doit pouvoir reposer dans un lieu exceptionnel qui lui serait réservé car le sacrifice qu'il représente n'a nulle comparaison. À travers lui, c'est la mémoire de millions d'hommes qui sera commémorée sur cet autel national. Des voix dissidentes se font toutefois entendre. Certains refusent l'Arc de triomphe car il s'agit selon eux d'un honneur réservé à l'armée. Le Soldat inconnu serait alors perçu comme un « martyr du militarisme ». Mais l'engouement populaire que suscite le monument achève de mettre d'accord tous les députés.

Le 8 novembre 1920 les députés consacrent la journée entière à discuter du lieu de sépulture. La majorité bleu horizon sous l'impulsion de Georges Clemenceau finit de convaincre la Chambre. L'Arc de triomphe est choisi à l'unanimité.

LE CINQUANTENAIRE DE LA RÉPUBLIQUE

L'année 1920 est marquée par les célébrations du cinquantième de la République. En référence à la guerre de 1870 contre la Prusse, Léon Gambetta est choisi comme symbole du patriotisme et père fondateur de la Troisième République. Le gouvernement prévoit son entrée au Panthéon le 11 novembre 1920. Il s'agit d'une revanche sur la défaite de 1870 et un hommage aux soldats dont certains sont encore en vie en 1920. La cérémonie est pensée pour glorifier la victoire de la République. En guise d'apaisement politique, le choix est fait de commémorer conjointement le sacrifice et l'honneur de la Patrie en réunissant les deux hommages le 11 novembre (au Soldat inconnu et à Gambetta). Cette journée sera placée sous le signe de l'union nationale.

LE CHOIX DU SOLDAT

C'est à André Maginot, ministre des Pensions et lui-même mutilé de guerre, que l'on confie la mission de présider au choix du Soldat inconnu qui sera inhumé sous l'Arc de triomphe. Neuf corps de soldats inconnus sont exhumés. Ils proviennent des champs de batailles les plus meurtriers de la Flandres, de l'Artois, de la Somme, de la Marne, du Chemin des Dames, de la Champagne, de la Meuse et de la Lorraine. Au final, seuls huit d'entre eux seront disposés dans la citadelle souterraine de Verdun. Les corps rejoignent Verdun par camion militaire dans la journée du 9 novembre. C'est sous des acclamations que chacun des huit cercueils entrent dans la chapelle ardente en sous-sol, où les dépouilles sont disposées. Les autorités prennent alors soin de les déplacer plusieurs fois afin que personne ne puisse identifier leur provenance. De jeunes soldats sont chargés de veiller sur les corps. Le 10 novembre 1920, André Maginot demande à Auguste Thin, jeune soldat du 132^e régiment d'infanterie, de choisir parmi les corps celui qui sera inhumé sous l'Arc de triomphe. Il dépose un bouquet d'œillets blancs et rouges cueillis sur le champ de bataille de Verdun sur le 6e cercueil correspondant pour lui à l'addition du 1, 3 et 2, chiffres symboliques de son régiment.



LES ARMÉES COLONIALES

Même si à l'époque cela ne va pas toujours de soi, le Soldat inconnu porte avec lui la mémoire de ces milliers d'hommes venus combattre pour la France. On estime que 600 000 soldats indigènes sont incorporés aux troupes métropolitaines parmi lesquels : 175 000 Algériens, 40 000 Marocains, 80 000 Tunisiens et 180 000 sub-sahariens. Ils combattent aussi bien sur le front Français que dans les

Balkans. Au total, près de 57 000 d'entre eux périront lors des combats et 14 000 sont portés disparus. D'autres contingents, et notamment des civils asiatiques, seront mobilisés à l'arrière en tant que travailleurs (environ 200 000), ils feront le voyage jusqu'en métropole pour parer au manque de main d'œuvre.

>>>>>>>>>>>>>>>



10. Quatre militaires Sénégalais à Saint-Ulrich, Paul Castelnaud, 6 juin 1917. Ministère de la Culture -Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

11. Le soldat Auguste Thin [1899-1982], qui vient de désigner le cercueil du soldat inconnu : devant M. Maginot, Agence Meurisse, 1920

Le 10 novembre, un train en provenance de Verdun transporte le corps du Soldat Inconnu à Paris. Les restes sont installés place Denfert-Rochereau dans une chapelle ardente près du cœur de Gambetta. Toute la nuit, les dépouilles sont exposées sur la place, elles sont gardées par des soldats. Les parisiens peuvent aussi venir rendre un dernier hommage lors d'une veillée funèbre. Il faut rappeler que la place Denfert-Rochereau tire son nom du Colonel défenseur de la ville de Belfort pendant la guerre de 1870. Ce choix traduit donc l'idée de revanche contre l'Allemagne. Tout au long de la cérémonie, on retrouvera ce parallèle entre la guerre de 1870 et la victoire de 1918.

LA CÉRÉMONIE

Le lendemain, à 9 heures du matin, la cérémonie nationale débute. Composé de nombreuses troupes, de 23 drapeaux restitués par les Allemands et d'une partie du Gouvernement, le cortège se masse au niveau du boulevard de Port-Royal. Face à la statue du Lion de Belfort sont rangés les deux chars funèbres : sur la gauche le char sur lequel a été déposée l'urne du cœur de Gambetta ; à sa droite, le cercueil du Soldat inconnu est déposé sur l'affût d'un canon de 155 tiré par six chevaux et recouvert d'un drapeau tricolore.

Le cortège s'ébranle ensuite vers le Panthéon pour la première partie de la cérémonie. Parmi les membres présents, on retrouve aussi la légion d'Alsace et de Lorraine, des soldats en costumes bleu et garance de 1914, et d'anciens combattants de 1870. Passant par l'avenue de l'Observatoire et le boulevard Saint-Michel, la procession converge sur la rue Soufflot qui a été décorée sur toute sa longueur de douze torchères monumentales. Là, sous le péristyle de l'ancienne église, le Président Alexandre Millerand et le reste du Gouvernement attendent le cercueil du Soldat inconnu qui suit l'urne de Gambetta. S'ensuit un discours d'Alexandre Millerand dans lequel celui-ci compare les deux défenseurs de la Patrie, Léon Gambetta et : « les restes obscurs et glorieux d'un de ses soldats ».

La cérémonie se poursuit, les deux chars funèbres, suivis par le Président de la République, le Président du Conseil, les maréchaux Joffre, Pétain et Foch, sont conduit vers la place de l'Étoile. Le char funèbre de l'Inconnu est suivi par une famille fictive, portant des violettes (fleurs du souvenir qui poussait sur les champs de bataille et dont la couleur rappelait celle des uniformes des poilus). Le cortège emprunte les Champs-Élysées à partir de la place de la Concorde et rejoint l'Arc de triomphe puis les deux chars funèbres sont installés sous l'arche.

Après le départ des autorités officielles, la foule se presse pour rendre hommage aux dépouilles jusqu'en fin de journée. Vers 18 heures, le corps du Soldat Inconnu est monté dans une des salles de l'Arc de triomphe qui est transformée en chapelle ardente pour l'occasion. À 19h, le cœur de Gambetta est escorté par un régiment de cuirassiers jusqu'au Panthéon ; un cénotaphe provisoire est placé sous l'arche à l'emplacement de la future tombe. Dans le même temps, des festivités sont organisées par la Ville de Paris pour le cinquantenaire de la IIIe République : 150 projecteurs illumineront les faces de l'Arc de triomphe pendant la soirée. Dans la journée, des festivités se sont déroulées sur les différentes places de la capitale : à l'Hôtel de Ville, à la Concorde et à la Nation, illuminés pour les cérémonies.

Cette cérémonie s'inscrit totalement dans l'héritage des hommages nationaux rendus à l'Arc de triomphe depuis le retour des cendres de Napoléon Ier en décembre 1840. Par son caractère résolument populaire, l'hommage au Soldat inconnu rappelle aussi les funérailles de Victor Hugo le 31 mai 1885.



12. Au Lion de Belfort [Paris, 11-11-20, le cercueil du soldat inconnu, place Denfert-Rochereau], 1920

La cérémonie ayant été quelque peu précipitée, le caveau destiné au Soldat inconnu n'est pas creusé lorsqu'il arrive à l'Arc de triomphe. Pendant près de trois mois, il sera veillé nuit et jour à l'intérieur du monument. Au cours cette période, de nombreux hommages lui seront rendus. Des personnalités représentant les anciens alliés de la France se rendent sur place. C'est ainsi que les généraux Sackville West et Du Cane de l'armée britannique se rendent à l'Arc de triomphe pour représenter le roi Georges V tout comme le premier ministre David Lloyd George. Pour la Belgique, le baron Gaiffier, Ambassadeur en France représente le roi Albert 1er. Le roi du Danemark, Christian X fera lui aussi le déplacement.

Bien qu'il fût envisagé un temps d'inhumer le Soldat inconnu dans l'Arc de triomphe-même, il sera finalement décidé de l'installer sous la grande voûte, à l'endroit précis où défilèrent ses camarades le 14 Juillet 1919. Les derniers ajustements qui concernent la forme de la sépulture sont décidés le 25 janvier 1920 en conseil des ministres. Quant à la cérémonie d'inhumation, elle se voudra simple et à une heure matinale. Des places seront réservées pour des délégations de veuves, d'ascendants, d'orphelins de guerre, mais aussi pour les mutilés et anciens combattants.

Le 28 janvier 1921, à 8h du matin, une délégation de sous-officiers, tous médaillés militaires, déplacent une dernière fois le corps du Soldat Inconnu depuis la salle haute du monument. Sur le cercueil recouvert d'un drapeau tricolore de soie figure la Médaille de la ville de Verdun, seule décoration du Soldat inconnu à ce moment. Le ministre de la guerre, Louis Barthou, dépose par la suite les trois plus hautes décorations militaires françaises : La Légion d'Honneur, la Médaille militaire et la Croix de guerre.

“

Louis Barthou

LA FLAMME DU SOUVENIR

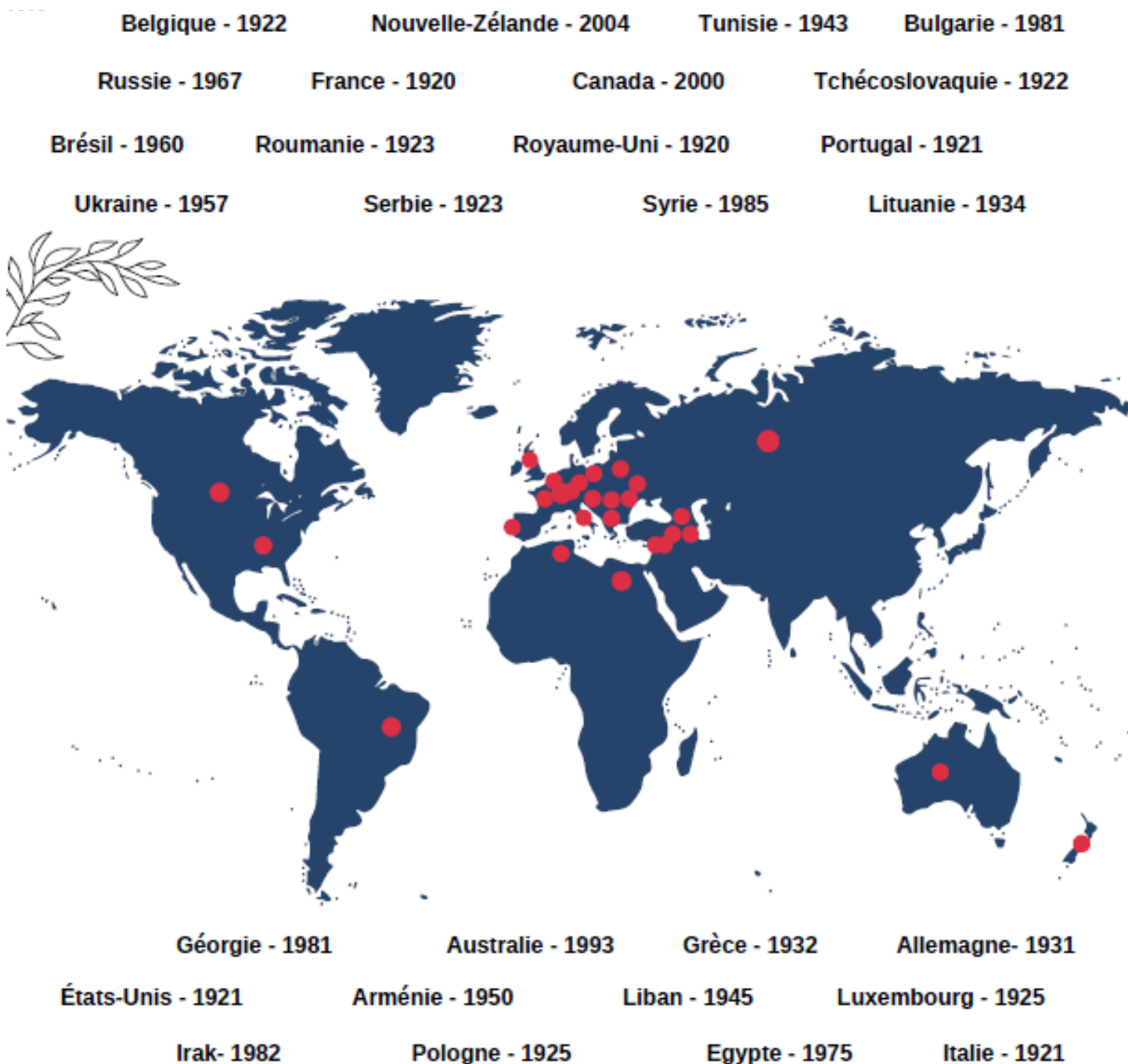
“

Gabriel Boissy

La flamme fut allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 à 18h par André Maginot en présence du 5^e régiment d'infanterie et accompagné de La marche Funèbre de Chopin. Elle ne fût plus jamais éteinte. La Flamme de la Nation est ravivée quotidiennement à 18h30. >>>>>>>>>>>>>>

QUELQUES SOLDATS INCONNUS DU MONDE ENTIER

De nombreux pays suivront cette voie en inhumant eux aussi un soldat inconnu dans des lieux de mémoire hautement symboliques.





Uniforme de Poilu en août 1914.
Inconfortable, dépassé et trop voyant, l'uniforme sera remplacé dans les mois qui suivent.



Soldat français
(à partir de l'hiver 1914)



Soldat "tirailleur"



Infirmière ambulancière canadienne



Soldat allemand

§ Georges Clémenceau (1841-1929)

Homme politique radical socialiste. Il s'illustre dans de nombreux combats contre la politique coloniale et soutient Émile Zola dans l'affaire Dreyfus. On le surnomme le Tigre pour les « coups de griffes » qu'il assène à ses adversaires. Alors que Raymond Poincaré fait face à de nombreuses difficultés pendant la Première Guerre mondiale, il est appelé au poste de Président du Conseil. Se rendant très régulièrement sur le Front il est considéré comme le « Père de la Victoire » après l'Armistice et la signature du traité de Paix de Versailles.

§ Léon Gambetta (1838-1882)

Léon Gambetta est avocat à Paris et devient le chef de file des républicains sous le Second Empire. Élu Député l'année suivante, ses collègues redoutent ses talents d'orateur. Opposant à la guerre contre la Prusse, Gambetta, après la défaite de Sedan, proclame la troisième République le 4 septembre 1870. Fuyant Paris assiégée à bord d'un ballon monté, il organise la résistance à Tours. Refusant de postuler à la Présidence de la République, Gambetta accepte toutefois la Présidence de la Chambre des députés en 1879. Il est désigné Président du Conseil en 1881. Sous la pression des Radicaux, des Pacifistes et de certains Républicains, Gambetta démissionne en janvier 1882 après 72 jours de mandat. Il meurt prématurément le 31 décembre 1882 d'une infection due à une blessure après la manipulation d'un revolver. Son corps repose au cimetière de Nice tandis que son cœur, par décision du Gouvernement, est inhumé au Panthéon en novembre 1920.

§ André Maginot (1877-1932)

Originaire de l'Est de la France, il réalise des études en droit et en sciences politiques. Il devient directeur de l'intérieur au gouvernement de l'Algérie. Lorsque la guerre éclate il est sous-secrétaire à la guerre et s'engage comme simple soldat malgré son statut. Durant le conflit il fait face à l'ennemi à plusieurs reprises et est blessé en novembre 1914. Ses blessures ne lui permettent pas de retourner au front.

Il est alors nommé ministre des Colonies en 1917 puis ministre des Pensions en 1920. Cette même année il est chargé d'organiser la cérémonie du choix de la dépouille du Soldat inconnu à la citadelle de Verdun. C'est en tant que ministre de la Guerre, à partir de 1922, qu'il met en œuvre les grands travaux de construction de la ligne de défense qui portera son nom, le long des frontières allemandes.

§ Raymond Poincaré (1860-1934)

Homme de Lettres et politique appartenant au courant libéral, il est nommé ministre à plusieurs reprises avant d'être élu Président du Conseil des Ministres, puis Président de la République entre 1913 et 1920. Face aux divisions politiques qui règnent en 1917, il fait appel à Georges Clémenceau, son rival, qu'il nomme Président du Conseil.

§ Auguste Thin (1899-1982)

Commis-épiciers, Auguste Thin s'est engagé dans l'infanterie à 19 ans, en janvier 1918. En 1982, peu de temps avant sa mort, il est décoré de la Légion d'honneur par le Président de la République François Mitterrand. La cérémonie se déroule à l'Arc de triomphe.

& OUVRAGES

BALENBOIS Anne-Marie, VASSAUX Willy Harold, *La flamme sous l'Arc de triomphe : flamme de la Nation*, NANE éditions, Paris, 2022

DUPONT Marcel, *L'Arc de Triomphe de l'Étoile et le soldat inconnu*, les éditions françaises, Paris, 1958

GAUTHIER Alain, *1914-1918, la prise en charge des « Morts pour la France » et l'invention du Soldat Inconnu*, Albi : Un Autre Reg'Art, Paris, 2014

JAGIELSKI François, *Le soldat inconnu : invention et postérité d'un symbole*, Imago, Paris, 2005

LE NAOUR Jean-Yves, *Le soldat inconnu vivant*, Hachette, Paris, 2002

SOUDAGNE Jean-Pascal, *L'histoire incroyable du soldat inconnu*, éditions Ouest-France, Rennes, 2008

SULARD-COUTAND Christophe, *L'histoire méconnue du Soldat inconnu*, le Félin, Paris, 2020

© CRÉDITS IMAGES

Couverture Séeberger Frères
Centre des monuments nationaux

01. Agence Rol
Gallica/BNF

02. Agence Rol
Gallica/BNF

03. Pascal Lemaître
Centre des monuments nationaux

04. Agence Rol
Gallica/BNF

05. Agence de presse Meurisse
Gallica/BNF

06. Agence Rol
Gallica/BNF

07. Agence Meurisse
Gallica/BNF

08. ECPAD/Défense

09. Patrick Cadet
Centre des monuments nationaux

10. RMN-Grand Palais

11. Agence Rol
Gallica/BNF

12. Agence Rol
Gallica/BNF

13. Comité de la Flamme sous l'Arc de triomphe

Pages 15-14 Thomas Mélandre
Centre des monuments nationaux

Les reproductions de ce dossier sont autorisées à l'usage de la classe.

@ SITE INTERNET

Arc de triomphe

+ DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

+1. page 01
L'Arc de triomphe

Administrateur

Arnaud Vuille

Cheffe du service culturel et éducatif

Viviana Gobbato

service.educatifarc@monuments-nationaux.fr

Rédaction Anthony Chenu,
Morgane Le Coadou, Thomas Mélandre,
Jean-Bernard Nutton, Gabriel Rivas

Illustrations Thomas Mélandre

Mise en page Viviana Gobbato

Création graphique studio lebleu